

Courrier des lecteurs

Personne n'a été obligé de signer

Genève, 11 novembre. Je suis un ancien stagiaire de Covalence. Aujourd'hui, les stages non rémunérés sont monnaie courante, et notamment dans les domaines de l'éthique et des organisations internationales. Ce n'est généralement pas par «choix capitaliste et profiteur», mais bien parce qu'il s'agit de domaines qui ne rapportent que peu d'argent par rapport aux bénéfices sociaux et environnementaux qu'ils engrangent.

Il est facile de crier au scandale et à l'esclavage mais c'est une attitude qui révèle une certaine hypocrisie quant à la réalité de la situation: les stagiaires qui ont choisi de travailler pour Covalence ont été parfaitement informés du fait qu'ils ne seraient pas rémunérés. La société compensant d'ailleurs l'absence de salaire par des conditions de travail

(horaires libres, temps partiels, invitations à des conférences, etc.) plus qu'agréables. Personne n'a été contraint à signer, et encore moins à rester si les conditions ne convenaient pas.

Pour ma part, en faisant preuve d'un minimum de proactivité et d'intérêt pour le secteur, j'ai pu m'investir dans des projets divers et même prendre rapidement des responsabilités. Le cadre d'une PME est propice à l'échange et à l'apprentissage, à condition qu'on fournisse cet effort minimum.

Je décèle par-là une attitude assez symptomatique de *ma* génération qui est de se conforter dans une situation qui permet de se plaindre, sans pour autant prendre d'initiative pour l'améliorer. En bref, «*Don't hate the player, hate the game*».

Pablo Charosky

